

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 34 — 14 novembre 2015

Sommaire

[L'Étage du dessous](#)

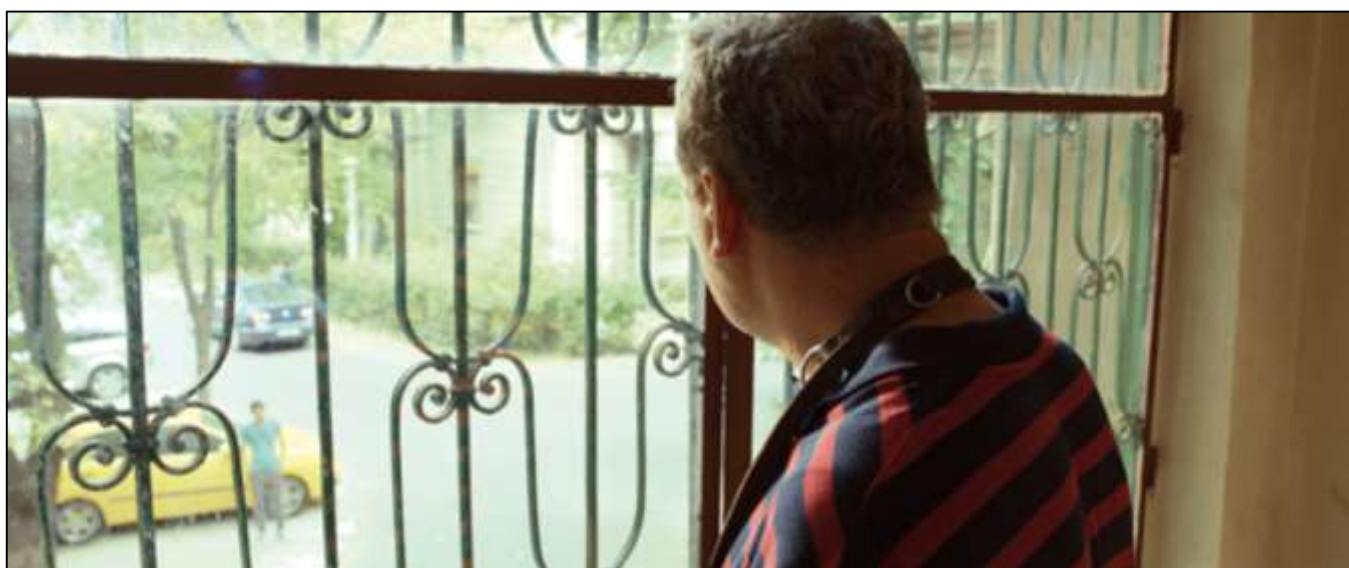
[C'est quoi ce travail ? — Marey. La Science au réveil des Arts](#)

[Le film mystère](#)

[Prochains rendez-vous à l'Eldo... et ailleurs](#)

L'ÉTAGE DU DESSOUS

un film de Radu Muntean



Sandu est un brave type, bon mari, bon père, bon maître (il a un chien), en tout cas pas plus mauvais que la majorité d'entre nous. Il est son propre patron, aidant les automobilistes à immatriculer leur véhicule — j'avoue que j'ignorais qu'un tel métier existât, mais la bureaucratie roumaine ne semble n'avoir rien à envier à la nôtre. En revenant de promenade, Sandu entend une dispute dans l'appartement du deuxième étage, chez une voisine qu'il ne fait que croiser. Comment réagir ? Le brave homme fait comme la plupart d'entre nous, il hésite et passe son chemin. Il oublierait sans doute l'incident si la locataire n'était retrouvée morte plus tard dans la matinée. Lorsque la police l'interroge, il ne parle pas de l'altercation qu'il a entendu, ni de Vali Dima, le voisin du premier étage que Sandu a vu sortir de l'appartement de la victime. Lâcheté ? Honte de ne pas avoir agi ? Peur d'accuser un jeune homme dont Sandu n'est pas tout à fait sûr qu'il soit le coupable ? Vali va alors s'introduire dans la vie de Sandu, dans son esprit mais aussi physiquement, en devenant client et se liant à son épouse et à son fils.

J'imagine ce que la plupart des scénaristes auraient fait ensuite : le diabolique Vali aurait terrorisé Sandu, menaçant ses proches pour s'assurer le silence du témoin, et, d'une manière ou d'une autre, Sandu aurait trouvé le courage d'affronter Vali, de révéler la vérité et de sauver héroïquement sa famille. Dans *L'Étage du dessous*, l'affrontement est avant tout entre Sandu et lui-même, la culpabilité la sienne, Vali n'incarnant que la mauvaise conscience de Sandu. Le père de famille ignore comment se dépêtrer d'une situation dont il est responsable par un instant de lâcheté, comment affronter le possible assassin, la police inquiétante, et le jugement des siens.

Toujours réaliste, ne versant jamais dans le spectaculaire, *L'Étage du dessous* n'en que plus prenant : que ferai-je en pareil cas ? Interviendrai-je ? Témoignerais-je ? Comment affronterai-je ma conscience ? Le cadre intelligemment construit autour de Sandu renforce le choix de ne considérer que le dilemme de ce personnage. Le film flirte parfois avec le thriller et le fantastique, traduisant par l'image et l'ambiance, la peur ou l'inquiétude diffuse que ressent le peu causant Sandu. L'air de rien, *L'Étage du dessous* est un film

discrètement élégant qui sort des sentiers balisés, évitant le moralisme facile et les rebondissements attendus. Face à James Bond et aux *Anarchistes* à la distribution alléchante, le film passera malheureusement inaperçu, et c'est dommage car il s'agit sans doute de la meilleure sortie de la semaine.

L'étage du dessous (*Un etaj mai jos* ; Roumanie, France, Suède, Allemagne ; 2015 ; 93' ; couleur, 2.35:1 ; 5.1), réalisé par Radu Muntean, écrit par Razvan Radulescu , Alexandru Baciu et Radu Muntea, produit par Dracos Vilcu ; musique d'Electric Broder, image de Tudor Lucaciu, montage d'Andu Radu ; avec Teodor Corban (Sandu Pătrașcu), Iulian Postelnicu (Vali Dima), Oxana Moravec (Olga Pătrașcu), Ionuț Bora (Matei Pătrașcu). Distribué par Epicentre Films. *Hamburger Produzentenpreis für Europäische Kino-Koproduktionen au Festival du film de Hambourg 2015.*

Au vendredi 13 novembre,
580 spectateurs ont donné 44 987 €.

Et vous ?

Informations et modalités de la souscription sur [le site Web de l'Eldorado](#)

Le mois du film documentaire

C'EST QUOI CE TRAVAIL ?

projection en présence du réalisateur Sébastien Jousse
et de Georges Ubbiali, sociologue
lundi 16 novembre, 20 h 15



L'usine PSA de Saint-Ouen réunit 600 salariés. Elle emboutit chaque jour 800 000 pièces de renfort de carrosserie destinées à alimenter les chaînes d'assemblage du groupe automobile. En résidence pendant deux ans dans cette usine, le compositeur Nicolas Frize travaille sur une nouvelle création musicale. Le film débute par ses mots qui présentent les décors et les personnages. Déjà, le bruit de l'usine se fait entendre, non pas une cacophonie mais une symphonie de bruits, de coups, de sifflements...

C'est quoi ce travail ? suit Nicolas Frize qui se promène dans l'usine, enregistrant les sons. Il compose, répète avec les chanteurs. En parallèle, les ouvriers sont à leurs postes, nous les voyions répéter leurs gestes, encore et encore, avec virtuosité ou avec nonchalance. Ils parlent d'eux, de leur travail, de la souffrance physique et morale, de la manière de ne pas être de simples machines — une parole de grande qualité.

Nicolas Frize explique : « Tout à coup, quand on se met à rencontrer les gens et qu'ils nous parlent vraiment de ce qui sont, de ce qui font, d'où ils vont, d'où ils viennent, qu'on les voit sur leur poste de travail, et qu'on les revoit, il y a une empathie, enfin il y a un truc, tout à coup on a l'impression de rentrer à l'intérieur de l'activité, on rentre à l'intérieur de la personne. On sent la personne qui s'est levée le matin

et qui arrive là, on sent la personne qui est au milieu de sa matinée, on sent la personne qui va bientôt partir, et en rendre compte dans la musique, c'est quand même super compliqué, quoi... Et comme je veux parler de ça, ce qui m'intéresse, c'est parler de l'activité, c'est parler du rapport de l'homme à l'activité, du rapport du corps à l'activité, et de ce que l'activité fait au corps, et de ce que comment les gens vivent les choses qu'ils sont en train de faire, comment je peux valoriser cette incroyable capacité de présence qu'ils ont, d'existence. Voilà : c'est des gens qui existent, et qui résistent parce que, de temps en temps, ils n'existent plus. » Tout est dit.

C'est quoi ce travail ? (France ; 2015 ; 100' ; couleur, 1.85:1 ; 5.1), réalisé et écrit par Luc Joulé et Sébastien Jousse, produit par Nicolas Naudé et Thomas Ordonneau ; image de Sébastien Jousse, montage de Franck Littot ; avec Nicolas Frize, Abdelaziz Bllilik, Nathalie Vauby, Driss Ghenimi, Dejan Bajcetic, Marie Lefèvre, Hassane Mouhssine, Karlyne Berton, Grégory Dupond, Max Toussaint, Xavier Margueritat. Distribué par Shellac.

Le mois du film documentaire : <http://www.moisdudoc.com/>

Soirée-débat

ÉTIENNE-JULES MAREY

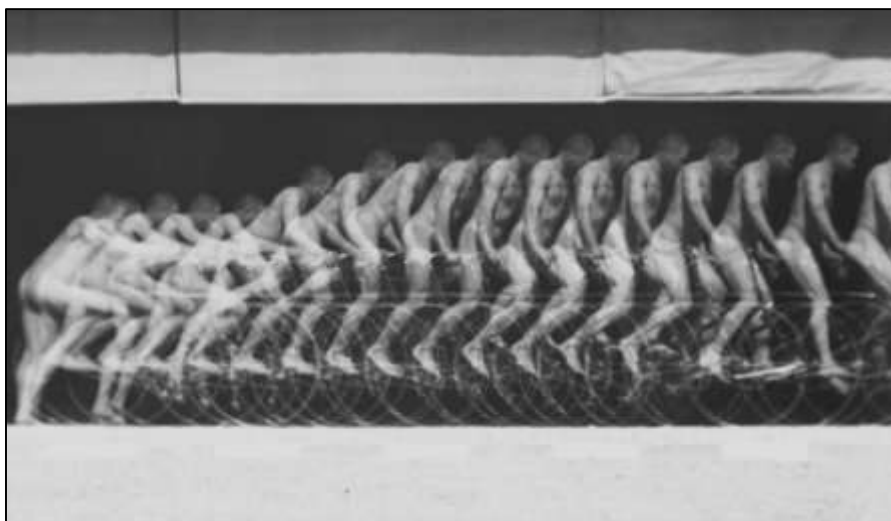
LA SCIENCE AU RÉVEIL DES ARTS

projection en présence des réalisatrices

Anne Bramard-Blagny et Josette Ueberschlag

jeudi 19 novembre, 20 h 15

Exposition de reproductions de 15 planches photographiques de Marey dans le hall de l'Eldorado



Étienne-Jules Marey (1830–1904), qui passait sa vie entre Naples, Paris et Beaune dont il était originaire, était passionné par la problématique de la captation du mouvement. Ses premières inventions révolutionnèrent la cardiologie et l'étude de la circulation du sang. S'appuyant sur les travaux de Muybridge et de Janssen, il réussira ensuite à enregistrer les mouvements d'un oiseau ou d'une mouche. Il invente le chronophotographe que les frères Lumière perfectionneront, créant ainsi leur Cinématographe (1895). Marey ne s'intéressait qu'à la compréhension des mouvements des êtres vivants, non à la reproduction du mouvement, ni à la création d'un appareil à illusion spectaculaire.

Étienne-Jules Marey. La Science au réveil des Arts présente quelques-unes des inventions de Marey, et évoque son héritage. *Nu descendant un escalier* (1912) de Marcel Duchamp et *Pas de deux* (1968) de Norman McLaren sont des exemples connus de l'influence que l'œuvre de Marey eût sur l'art du XX^e siècle, mais le film nous montre aussi son actualité dans les sciences, les techniques et les arts.

Étienne-Jules Marey. La Science au réveil des Arts (France ; 2014 ; 52'), réalisé par Julia Blagny, Anne Bramard-Blagny et Josette Ueberschlag, produit par Anne Bramard-Blagny et Riccardo de Sanctis ; image de Julia Blagny, Sylvain Sailler, Giuseppe Mella et Salvatore Bacciu, montage de Julia Blagny ; avec Michel Jannin, Monique Prost, Paul Molin, Liborio Dibattista, Riccardo de Sanctis, José Ferreira, Anne Eichner-Emmanuel, Alexis Galpérine.. Distribué par Les Acacias.

Le film mystère

Le monde futuriste de *Blade Runner* (1982) a été inspiré par de nombreuses sources. Reconnaissez-vous l'une d'entre elles, le film mystère de la semaine, dont le photogramme suivant est extrait ?



La première personne qui me communiquera le titre du film mystère gagnera deux invitations valables à l'Eldorado pour le film (ou les films) de son choix. La réponse doit être remise soit par mail à l'adresse archimede@cinema-eldorado.com, soit sur papier libre à l'accueil du cinéma (dans ce cas, noter la date et l'heure, ainsi qu'un nom et une adresse mail ou postale).

Le film mystère précédent

Une cage à oiseau emmaillotée dans un torchon ? Le photogramme était extrait du segment *Le Chant enivrant des pinsons* du film *Les Mille et Une Nuits. Volume 3 : L'Enchanté (As 1001 Noites. Volume 3: O Encantado ; 2015)* de Miguel Gomes. Bravo à Siegfried B. qui a été le seul à envoyer la bonne réponse et qui gagne donc les deux places en jeu.

Prochains rendez-vous à l'Eldo...

Novembre

- **Samedi 14, 20 h : Soirée de clôture** du festival Fenêtres sur courts.
- **Lundi 16, 20 h 15** : Projection de *C'est quoi ce travail ?* en présence du réalisateur Sébastien Jousse et de Georges Ubbiali, sociologue.
- **Judi 19, 20 h 15** : Projection d'*Étienne-Jules Marey. La Science au réveil des Arts*, en présence des réalisatrices Anne Bramard-Blagny et Josette Ueberschlag.
- **Samedi 21, 20 h 00** : Avant-première de *Mia madre*.
- **Mardi 24, 20 h 15** : Projection de *Méditerranée*, suivie d'un débat avec Eva Ottavy (la Cimade), dans le cadre du Festival Migrant'scène.
- **Samedi 28, 10 h : Balade dans l'histoire du cinéma n° 15**, animée par Aurélio Savini (5 €).

Décembre

- **Samedi 5, 9 h : Atelier Cinéma, niveau 1**, animée par Aurélio Savini (10 €).
- **Dimanche 6, 9 h 30 : Matinée portes ouvertes !** avec braderie d'affiche et visite guidée.
- **Judi 10, 20 h 15** : Avant-première de *Merci Patron*, en présence de François Ruffin, journaliste.

... et ailleurs

- **Dimanche 22 novembre, 15 h : Vente aux enchères de miel de Ville et d'affiches de cinéma au profit de l'Eldorado** organisée par l'association d'apiculteurs urbains SAGE, suivi d'un concert de violoncelle par des élèves du Conservatoire. **Cellier de Clairvaux**, boulevard de la Trémouille à Dijon.
- **Du jeudi 26 au dimanche 29 novembre : Rencontre de Laignes**. Renseignements : <http://rencontreslaignes.fr/>

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinmaEldorado](https://twitter.com/CinmaEldorado) — Facebook : [CinemaEldorado](https://www.facebook.com/CinemaEldorado)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com